



Julie PELLIZZONE *Souvenirs I (1787-1815) et II (1815-1824)* Transcription d'Hélène Echinard. Présentés et annotés par Pierre et Hélène Echinard et Georges Reynaud. Préfaces de Michel Vovelle (I) et de Guillaume Bertier de Sauvigny (II). Coédition INDIGO et Côté-femmes éditions et Publications de l'Université de Provence, Paris, 1995, 543 p., et 1998, 480 p.

Catherine MARAND-FOUQUET



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/340>

DOI : 10.4000/clio.340

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1998

ISBN : 2-85816-379-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Catherine MARAND-FOUQUET, « Julie PELLIZZONE *Souvenirs I (1787-1815) et II (1815-1824)* Transcription d'Hélène Echinard. Présentés et annotés par Pierre et Hélène Echinard et Georges Reynaud. Préfaces de Michel Vovelle (I) et de Guillaume Bertier de Sauvigny (II). Coédition INDIGO et Côté-femmes éditions et Publications de l'Université de Provence, Paris, 1995, 543 p., et 1998, 480 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.340>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Julie PELLIZZONE *Souvenirs I*
(1787-1815) et *II* (1815-1824)
Transcription d'Hélène Echinard.
Présentés et annotés par Pierre et
Hélène Echinard et Georges
Reynaud. Préfaces de Michel Vovelle
(I) et de Guillaume Bertier de
Sauvigny (II). Coédition INDIGO et
Côté-femmes éditions et
Publications de l'Université de
Provence, Paris, 1995, 543 p., et
1998, 480 p.

Catherine MARAND-FOUQUET

- 1 Ce sont deux forts et beaux volumes que nous donne l'érudition régionale dans ce qu'elle a de meilleur. Ces *Souvenirs* offrent un témoignage rare, celui d'une femme, en des temps troublés ; un texte foisonnant, éclairci par des notes multiples ; une avalanche de détails éclairants sur le passé de la cité phocéenne, ses travaux et ses jours ; des analyses politiques par une femme attentive aux événements de sa ville et d'ailleurs. Le deuxième volume apporte de surcroît des pièces complémentaires au

dossier, qui éclairent certains silences de Julie, récit intime décrivant ses relations conjugales sous un jour inattendu.

- 2 Jeanne Julie Pellizzone, bourgeoise marseillaise née Moulinneuf en 1768, décide en 1811 d'écrire ses souvenirs. Ils couvriront, jusqu'en 1836, année précédant sa mort, un millier de pages, en seize cahiers. Prenant pour modèle d'illustres devancières (Mmes de Caylus, de Genlis) et Kotzebue, Julie veut raconter tout ce qu'elle a vu, pour que cela ne se perde pas. Elle affirme ne pas prétendre à la notoriété, mais vouloir entretenir sa mémoire, et faire part à ses amis comme à ses descendants de ses expériences de voyageuse et de « femme sociable ».
- 3 Ce n'est pas un journal destiné à l'introspection, mais le compendium d'une femme mûre, consciente des qualités de son esprit d'observation. On y trouve aussi l'exhibition d'un capital culturel : fille d'un peintre reconnu, Étienne Moulinneuf, Julie maîtrise des connaissances assez rares pour une femme de son temps, de son milieu, de son pays. Une part importante des *Souvenirs* décrit la vie artistique de Marseille au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, mais surtout sous la Restauration. Par ailleurs, elle est tout autant chroniqueuse de faits-divers, localière à sa façon, raconte avec vivacité tous les faits remarquables dont elle a connaissance, décrit avec force détails les processions, les fêtes à Marseille comme à Naples où elle vit avec son mari en 1787. C'est une boulimique de spectacles, de ceux qu'offre la condition humaine en particulier.
- 4 Quelques pages du manuscrit ont déjà été publiées auparavant, celles qui racontaient les Cent-Jours. Nous trouvons dans ces deux volumes des matériaux plus originaux. Ses commentaires et analyses relèvent, pour ce qui est du politique, d'une royaliste convaincue. Pour ce qui est des relations humaines, elle se montre compatissante, attentive à la condition des femmes, d'autant plus qu'elle même s'estime victime d'un « monstre » qui l'a épousée grâce à un stratagème, puis ruinée. Nul besoin toutefois d'invoquer, pour justifier sa passion d'écrire, sa condition de femme mal mariée non plus que d'attribuer à cette même déception conjugale son horreur de la Révolution comme l'ont fait certains de ses commentateurs. Si le second volume donne davantage de descriptions du petit peuple que de récits de salon, c'est qu'il correspond à des années de relative retraite. Séparée puis divorcée de son mari, qui meurt en 1815 sans que les *Souvenirs* le mentionnent, Julie vit une liaison quasi conjugale avec Girardon, peintre de portraits. Cela peut lui avoir fermé quelques portes. Ses ressources sont d'autre part diminuées par des procès ruineux. Mais sa curiosité reste intacte.
- 5 Ces deux volumes sont une mine de documents, présentés avec tout l'appareil de notes souhaitable. Il faut remercier les auteurs d'avoir accompli un tel tour de force, et d'avoir su convaincre des éditeurs courageux. Le premier tome a reçu en 1996 le grand prix historique de Provence.